

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[77. Paris, Samedi 30 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-06-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe susi au coin de mon feu. Il a plu presque tout le jour.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 273, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/27-31

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°75 Samedi 30. 9 heures

Je suis au loin de mon feu. Il a plus presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimiez pas le feu. Je vous établirais près du mien, et nous passerions là une soirée charmante. Mais je ne veux pas faire violence, à votre goût, même en pensée.

Savez-vous que Charles 1^{er} n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a attribuée. Dites à la Reine que je ne lui ai jamais été infidèle, même en pensée ? Pas plus que l'abbé Edguworth n'a dit à Louis 16, sur l'échafaud : " Fils de St Louis, montez au Ciel." Pas plus que Charles 10, en rentrant à Paris, en 1814, n'a dit : " Messieurs, rien n'est changé ; il n'y a qu'un Français de plus." C'est un journaliste qui le jour même de la mort de Louis 16 dînant avec quelques uns de ses amis, & tout ému de cet effroyable spectacle dit : " En vérité, au moment où il a été frappé, j'ai cru entendre son confesseur s'écrier : " Fils de St Louis, montez au ciel ". " Et dès le lendemain en effet, dans je ne sais quelle feuille, ces mots furent mis sur le compte de l'abbé Edguvorth qui plus tard s'en défendait modestement disant qu'il n'avait pas été assez heureux pour les trouver. Quand au mot de Charles 10 en 1814, il est du comte Beugnot qui le lui prêta pour plaire un moment à la vieille Garde impériale. Rien n'est si commun que ces renoms usurpés de belles en spirituelles paroles. En revanche que de mots charmants sont restés inconnus ! J'en ai entendu je ne sais combien qui méritaient de faire le tour du monde et la réputation d'un homme. Et je ne parle que de ceux que j'ai vraiment entendus qui ont été réellement prononcés tout haut. Combien d'autres n'ont été que pensés, sont nés et morts d'ans l'esprit de leur auteur, charmants pour Dieu seul ! Ne croyez-vous, pas qu'on a bien plus d'esprit qu'on n'en montre ? Je m'amuserai quelque jour à écrire les Mémoires d'une âme, et je n'y mettrai que ce que cette âme-là, n'a jamais dit. Encore n'y mettrai-je pas tout. Je défie qu'on dise jamais même tout bas, tout ce qu'on a senti ou pensé, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fût-ce que de ses propres yeux tout ce qui s'est passé au dedans.

Si nous étions toujours ensemble, vous dirais-je vraiment tout ? Tout, c'est beaucoup dire ; à peu près tout. Et si nous passions ensemble je ne sais combien de cent ans, tout peut-être un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle le temps n'ajoute immensément chaque jour. Et l'intimité la plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui peuvent, qui doivent entrer un jour dans son domaine. Quel dommage ! Il nous faut absolument l'éternité.

Dimanche, 8 heures

Vous me demandez de la force. J'en ai eu beaucoup dans ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avais assez. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le point d'en manquer. Je ne puis vous donner que beaucoup, beaucoup d'affection. Faites en de la force, si vous pouvez. Je le voudrais bien. Près de vous, je l'espère. Mais de loin ! Il y en a pourtant à prendre à cette source, même de loin.

J'irai peut-être à Broglie, vers la fin de la semaine, pour 24 heures seulement, et je m'arrangerai pour que notre correspondance n'en soit pas dérangée. Mon nouveau

facteur est jusqu'ici admirablement exact. Il arrive entre 9 et 10 heures. Mes journaux m'ont manqué hier. Dites-moi ce qu'on vous aura dit du procès de la Chambre des Pairs.

10 h.

Merci de vos commérages anglais. De vous, tout m'amuse, même ce qui ne fait que passer par vous. Ne me dites pas comment vous étiez, comment vous réussissiez à Londres. Je le sais, je vous y vois moi qui n'ai jamais vu Londres. Je suis sûr que tout était joli. Adieu. Je suis charmé que Bagatelle vous ait plu. Votre n°77 me plaît. Vous y êtes moins abattue. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-06-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1631>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 30 juin 1838

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Références

États cités Angleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

7

Je suis au coin de mon feu. Il a
 plus presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimez pas
 le feu. Je vous établirai près du mien, et nous passerions
 la une soirée charmante. Mais je ne veux pas faire violence
 à votre goût, même en pensée. Savez-vous que Charles 1^{er}
 n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a
 attribuée — Ditz à la Reine que je ne lui ai jamais été
 infidèle, même en pensée — ? Par plus que l'abbé Edgeworth
 n'a dit à Louis 16 sur l'échafaud — « Fils de St. Louis, montez
 au Ciel » — Par plus que Charles 10, en rentrant à Paris en 1814,
 n'a dit : — « Messieurs, rien n'est changé, il ny a qu'un Français
 de plus. C'est un journaliste qui, le jour même de la mort
 de Louis 16, dînant avec quelque un de ses amis, & tout
 ému de cet effroyable spectacle, dit : — « In vérité, au moment
 où il a été frappé, j'ai cru entendre son confesseur s'écrier :
 « Fils de St. Louis, montez au Ciel » — et c'est le lendemain en
 effet, dans je ne sais quelle feuille, ce mot fut mis sur
 le compte de l'abbé Edgeworth qui plus tard s'en défendit
 modestement disant qu'il n'avoit ~~pas~~ été assez heureux pour
 le trouver. Qu'en au mot de Charles 10 en 1814, il est du
 comte Beugnot qui le lui prêta pour plaire un moment
 à la vieille barbe impériale. Bien n'est si commun que

les mêmes usurpés de lettres ou spirituelles paroles. En revanche
 que de mots charmans tout resté inconnus ! J'en ai entendus
 je ne sais combien qui mériteraient de faire le tour du monde
 et la réputation d'un homme. Et je ne parle que de ceux,
 que j'ai vraiment entendus, qui ont été si tellement prononcés,
 tout haut, l'oraison d'autre n'ont été que peus, tout ne et
 morte dans l'esprit de leurs auteurs, charmans pour Dieu seul !
 Ne croyez vous pas qu'on a bien plus d'esprit qu'on ne
 montre ? Je m'annoncerai quelque jour à écrire les mémoires
 d'une amie, et je n'y mettrai que ce que cette amie là n'a
 jamais dit. Encore n'y mettrai-je pas tout. Je sais qu'on
 dit jamais, même tout bas, tout ce qu'on a senti ou
 peut, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fait ce que
 de ses propres yeux, tout ce qui s'est passé au dedans. Si
 nous étions toujours ensemble, vous diriez-je vraiment tout ?
 Tout, c'est beaucoup dire : à peu près tout. Et si nous
 passions ensemble je ne sais combien de cent ans, tout
 peut-être un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle
 le temps n'ajoute immensément chaque jour. Et l'intimité la
 plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui peuvent,
 qui doivent durer un jour dans son domaine. Tout dommage !
 Il nous fait absolument l'éternité.

Dimanche 8 heures.

Vous me demandez de la force. J'en ai eu beaucoup dans
 ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avais assez.

Bien tout
 manques
 d'affection
 bien. Pas
 prouvé
 Rien
 24 heures
 correspond
 est jusqu'
 Mes jours
 aura dit
 Merci et
 la qui ne
 vous et
 vous y
 tout et
 ait plu
 le Dieu.


revanche. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le point d'en
entendre manquer. Je n'ai pu vous donner que beaucoup, beaucoup
monde d'affection. Partez en de la force, si vous pouvez. Je le voudrais
coup, bien. Près de vous je l'espère, mais de loin! Il y en a
pas de si près pendant à prendre à cette source, même de loin.

et
vous tout!
ou
même
na
qu'on
ou
10 h.

Plein partira à Brogne vers la fin de la semaine, pour
24 heures seulement, et je m'arrangerai pour que notre
correspondance n'en soit pas désorganisée. Mon nouveau facteur
est jusqu'ici admirablement exact. Il arrive entre 7 et 10 heures.
Mes journaux m'ont manqué hier. Dites-moi ce qu'en vous
aura dit de moi, de la Chambre de Paris.

ce que
est. Si
tout?
tout
quelle
mille la
prennent
l'ouvrage!

Merci de vos témoignages, anglais. De vous, tout m'aime, même
ce qui ne fait que passer par vous. Ne me dites pas comment
vous êtes, comment vous réussissez à Londres. Je le sais; je
vous y vois, moi qui n'ai jamais vu Londres. Je suis sûr que
tout était joli. Adieu. Le dui charmé qui bagatelle vous
ait plu. Votre N° 77 me plaît. Vous y êtes, moi, à bathie.
Adieu.



dans
mes.